Octobre 2026 — *Volume 108*

Lettre Financière de La Clarté

Conseil Patrimonial & Investissement







Notre cabinet

INDÉPENDANCE - TRANSPARENCE - ASCENSION - DISCRÉTION

Financière de La Clarté est un cabinet de gestion privé, basé à Brest et disposant de bureaux à Lorient et Paris. Forte d'une expertise reconnue en gestion de patrimoine et en finance de marché, elle accompagne ses partenaires avec une approche exigeante et résolument différenciante dans la préservation et le développement de leur patrimoine.

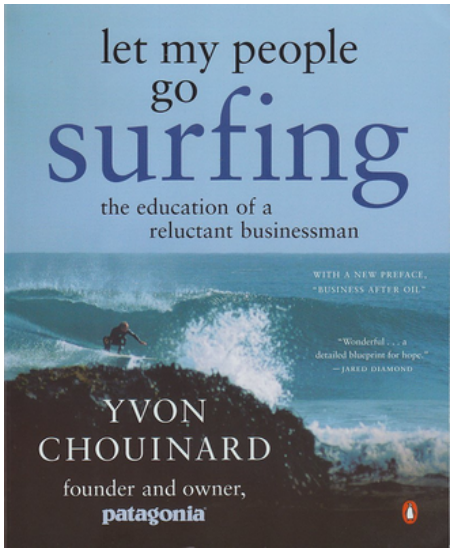
Chez Financière de La Clarté, nous allons bien au-delà du rôle d'intermédiaire. Nous concevons et structurons des solutions sur mesure, pensées pour répondre avec précision aux enjeux spécifiques de chaque partenaire. Cabinet privé détenu par ses associés fondateurs, nous partageons une même passion : la réussite durable de nos partenaires.

Notre ambition est claire : vous aider à atteindre vos objectifs financiers en identifiant les meilleures opportunités tout en maîtrisant les risques. Grâce à un accompagnement personnalisé et de long terme, nous vous offrons une stratégie patrimoniale cohérente, adaptée à votre situation et à vos aspirations.

Sommaire

Page 1 - Idée de lecture
Page 2 - Article
Page 6 - Indicateur M. Marché
Page 7 - Portefeuille Value Monde
Page 8 - Portefeuille Citadelle
Page 9 - Gestion Pilotée
Page 10 - 20 idées d'analyses
Page 11 - Contact et disclaimer

Idée de lecture



Auteur : Yvon Chouinard
Titre : LET my people go surfing
Editeur : Penguin Books
Date de parution : 2006

Principales citations :

- “Plus on en sait, moins on a besoin.”
- “Les personnes qui manquent de curiosité ne mènent pas une vie réfléchie, elles ne peuvent percevoir les causes qui se cachent derrière les apparences.”
- “Si vous vous concentrez sur le processus d'ascension, vous finirez par atteindre le sommet.”
- “Vous êtes ce que vous faites, pas ce que vous dites être.”
- “L’excentricité n’est pas un problème si l’on est riche, sinon, on est tout simplement fou.”
- “En toute chose, la perfection est finalement atteinte non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à enlever, lorsqu'un corps a été mis à nu.”
- “Quiconque pense qu’une croissance infinie est possible sur une planète aux ressources finies est soit un fou, soit un économiste.”

Lien vers L’Investisseur Averti



Article

La volatilité ou l'art d'oublier que l'on est propriétaire

« Il est curieux de constater combien certains investisseurs souhaitent devenir propriétaires d'entreprises, tout en passant leurs journées à vérifier combien elles valent à la minute près. »

Il existe une étrange discipline à laquelle s'adonnent quotidiennement de nombreux investisseurs. Elle ne figure dans aucun programme universitaire, ne nécessite aucune compétence particulière et ne contribue, à vrai dire, à aucune création de richesse. Elle consiste à consulter son portefeuille plusieurs fois par jour. Certains commencent même leur matinée par cet exercice, avant de prendre leur café. D'autres préfèrent attendre l'ouverture des marchés américains, histoire de ne pas gâcher toute la journée avant 15 h 30. Une ligne est en hausse, la journée commence bien. Une autre recule de 3 %, le café devient soudainement moins bon. Après trois séances difficiles, on commence à s'interroger sur la stratégie, à relire quelques articles économiques et à envisager de vendre les positions qui résistent encore. Il faut bien sauver quelque chose. Après tout, il serait dommage de laisser son patrimoine évoluer sans intervenir. Cette agitation présente toutefois un léger défaut. Elle ne crée généralement aucune valeur, mais elle peut en détruire beaucoup. À force de regarder le prix de ce que l'on possède, on finit par oublier ce que l'on possède réellement. L'investisseur ne voit plus des entreprises, des salariés, des clients, des usines, des marques, des savoir-faire et des capacités bénéficiaires. Il voit des lignes vertes et rouges, des pourcentages et des variations quotidiennes. Il ne se comporte plus en propriétaire, mais en spectateur particulièrement assidu d'un écran qui, lui, n'a jamais eu la moindre intention de le rendre riche.

Le paradoxe est assez savoureux. Un entrepreneur peut consacrer vingt ans de sa vie à construire une entreprise, développer son savoir-faire, fidéliser ses clients, recruter ses équipes et investir ses bénéfices. Il sait parfaitement que cette entreprise ne vaut pas 15 % de moins parce que l'économie mondiale a connu une mauvaise semaine. Il ne considère pas davantage avoir créé 15 % de richesse supplémentaire parce qu'un acquéreur potentiel lui aurait proposé un prix plus élevé quelques jours plus tard. Il sait que la valeur de son activité se construit progressivement, parfois au prix de sacrifices considérables, et qu'elle dépend de réalités autrement plus tangibles que l'humeur des marchés. Il regarde ses commandes, ses marges, sa trésorerie, ses collaborateurs, ses investissements et ses perspectives. Il sait que le développement d'une entreprise ne se mesure pas à la fréquence des propositions de rachat qu'il reçoit. Pourtant, ce même entrepreneur, lorsqu'il devient actionnaire d'une société cotée, peut soudainement perdre une partie de son bon sens. Il lui suffit d'ouvrir son application bancaire pour que ses principes les plus élémentaires semblent s'évaporer. L'entreprise qu'il aurait volontiers conservée pendant quinze ans s'il en détenait 100 % devient subitement inquiétante parce que sa participation a perdu quelques points en Bourse. Il faudrait peut-être lui rappeler qu'une action n'est pas un ticket à gratter et que la Bourse n'est pas un casino dans lequel les jetons seraient remplacés par des entreprises. Enfin, pas toujours.

Imaginons que nous détenions une participation dans une entreprise familiale non cotée. Chaque trimestre, nous recevons ses comptes, échangeons avec ses dirigeants et suivons son développement. L'activité est satisfaisante, les clients sont fidèles, les marges sont préservées et la situation financière reste saine. Un associé, particulièrement sensible à l'actualité économique, nous propose soudainement de racheter notre participation avec une décote de 15 %. Quelle serait notre réaction ? Lui demanderions-nous s'il a bien dormi ? Lui proposerions-nous de revenir la semaine prochaine, lorsqu'il aura retrouvé un peu d'optimisme ? Ou accepterions-nous immédiatement de lui céder nos parts, sans même chercher à comprendre ce qui justifie son empressement ? Probablement pas. Nous considérerions même que son pessimisme pourrait constituer une occasion intéressante d'accroître notre participation. Mais que cette même entreprise soit cotée en Bourse et nous voilà soudain beaucoup moins philosophes. Une baisse de 15 % ne devient plus une proposition d'achat particulièrement avantageuse, mais une source d'angoisse. Nous consultons les cours, les commentaires des analystes, les prévisions des économistes et les opinions de quelques spécialistes qui, la semaine précédente, expliquaient encore exactement le contraire.

Article

Nous cherchons une explication à ce que nous aurions probablement considéré comme une opportunité si le prix nous avait été communiqué par un associé plutôt que par une application mobile. La cotation quotidienne possède décidément un talent remarquable. Elle transforme des propriétaires relativement raisonnables en locataires anxieux de leur propre patrimoine.

Benjamin Graham avait pourtant pris soin de nous prévenir. Dans The Intelligent Investor, publié en 1949, il imagine Monsieur Marché, un associé qui vient chaque jour proposer un prix pour acheter notre participation ou nous vendre la sienne. Certains jours, il est euphorique et voit l'avenir en rose. D'autres, il est déprimé et ne distingue plus que des catastrophes. Son humeur change, parfois sans raison très convaincante. Mais il possède une qualité appréciable, il ne nous oblige jamais à accepter ses propositions. Nous sommes libres de l'ignorer et de revenir vers lui lorsque ses conditions deviennent intéressantes. Warren Buffett reprendra largement cette idée dans ses lettres aux actionnaires de Berkshire Hathaway. En 1987, il explique qu'il considère ses achats d'actions comme des acquisitions de participations dans des entreprises privées. Il s'intéresse à leurs perspectives économiques, à la qualité de leurs dirigeants et au prix payé. Il ajoute que l'absence de cotation quotidienne ne le préoccuperait pas particulièrement pour ses investissements. On imagine difficilement meilleure réponse à ceux qui semblent considérer que leur patrimoine ne peut exister qu'à la condition d'être valorisé toutes les cinq minutes. Buffett a compris depuis longtemps que la Bourse est un endroit où l'on peut acheter et vendre des entreprises, pas un établissement chargé de distribuer quotidiennement des certificats de bonne conduite à ses actionnaires. Il faut croire que certains investisseurs attendent encore leur diplôme.

Il faut reconnaître que notre époque ne facilite guère cette prise de recul. Nous avons accès à davantage d'informations que jamais, mais cette abondance ne semble pas toujours améliorer notre jugement. Les cours sont disponibles en permanence, les notifications nous rappellent régulièrement que notre patrimoine existe et les commentaires financiers se succèdent à un rythme qui ferait passer une salle de marché pour un monastère. Chaque variation appelle son explication, chaque explication son analyse et chaque analyse semble nécessiter une décision. Il faut bien justifier le temps passé devant les écrans. L'investisseur moderne est ainsi devenu très occupé. Il surveille les taux, les banques centrales, les statistiques de l'emploi américain, les tensions géopolitiques, les prix du pétrole, les résultats trimestriels et les commentaires de quelques économistes dont les prévisions seront soigneusement oubliées dès qu'elles auront été démenties. Il sait parfois mieux commenter les décisions de la Réserve fédérale que comprendre le modèle économique des entreprises qu'il détient. Il connaît par cœur la performance de son portefeuille depuis le premier janvier, mais serait parfois bien en peine d'expliquer précisément comment les sociétés qui le composent gagnent leur argent. Il y a là une curieuse inversion des priorités. Nous disposons de tous les outils pour devenir de meilleurs propriétaires, mais nous les utilisons surtout pour devenir de meilleurs spectateurs. Certains ont même développé une véritable expertise en matière de prévisions économiques, ce qui est remarquable compte tenu du fait que les économistes eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord entre eux.

Le plus amusant est que cette agitation s'accompagne souvent d'une grande confiance dans notre capacité à prendre les bonnes décisions. Nous avons tendance à nous croire particulièrement lucides lorsque nous vendons une position après une baisse, comme si notre réaction était nécessairement le fruit d'une analyse approfondie plutôt que celui d'une inquiétude passagère. Nous sommes également assez prompts à nous féliciter lorsque nous avons vendu juste avant une correction ou acheté quelques jours avant une hausse. Le marché nous donne alors raison et nous nous attribuons volontiers le mérite de cette brillante intuition. En revanche, lorsqu'une décision se révèle mauvaise, nous trouvons généralement une explication extérieure. Les banques centrales, les fonds spéculatifs, les algorithmes, les investisseurs américains ou les incertitudes géopolitiques ont toujours bon dos. Il est parfois plus difficile de reconnaître que nous avons simplement acheté trop cher, mal compris une entreprise ou manqué de patience. Nous avons tous une excellente mémoire de nos bonnes décisions et une mémoire beaucoup plus sélective des autres. C'est un talent humain assez universel, mais dont les marchés financiers savent parfaitement tirer profit.

Article

Il serait toutefois trop facile de considérer que toute volatilité est sans importance. Une entreprise peut parfaitement perdre une part significative de sa valeur intrinsèque en quelques jours. Une fraude comptable, la perte d'un client majeur, l'arrivée d'un concurrent particulièrement menaçant ou une décision de gestion désastreuse peuvent modifier brutalement ses perspectives. Il ne s'agit donc pas de défendre une forme de sommeil intellectuel au nom du long terme. La patience n'est pas l'obstination, pas plus que la fidélité à une entreprise ne consiste à fermer les yeux sur ses difficultés. Il faut savoir vendre lorsque les fondamentaux se dégradent, lorsque les avantages concurrentiels disparaissent ou lorsque la valorisation ne laisse plus aucune marge de sécurité. Mais il faut également comprendre que la volatilité d'un prix n'est pas nécessairement celle de la valeur. Une entreprise peut voir son cours reculer de 20 % sans que sa capacité bénéficiaire ait été profondément affectée. À l'inverse, une entreprise peut conserver une cotation relativement stable alors que son activité se détériore silencieusement depuis plusieurs années. Le véritable risque n'est pas de voir son portefeuille fluctuer. C'est de perdre durablement son capital en ayant mal évalué ce que l'on possédait. La volatilité mesure l'amplitude des variations de prix. Elle ne mesure pas, à elle seule, la qualité d'une entreprise, la solidité de son bilan ou sa capacité à créer de la richesse. Il serait tout de même dommage de confondre un thermomètre avec une maladie.

La valeur intrinsèque n'est évidemment pas une vérité gravée dans le marbre. Elle dépend de la capacité d'une entreprise à générer des flux de trésorerie futurs, de ses perspectives de croissance, de sa rentabilité et des risques auxquels elle est exposée. Ces paramètres évoluent. Une hausse durable des taux d'intérêt, une transformation technologique ou une modification profonde de l'environnement concurrentiel peuvent justifier une révision de la valeur estimée d'une entreprise. L'investisseur doit donc rester attentif, mais attentif aux bonnes choses. Il devrait consacrer davantage de temps à comprendre les résultats opérationnels, la génération de trésorerie, le rendement des capitaux employés, la structure financière et la qualité de l'allocation du capital qu'à commenter la variation de son portefeuille depuis la veille. Une entreprise crée de la valeur lorsqu'elle parvient à réinvestir ses ressources dans des activités dont la rentabilité excède durablement le coût du capital. Elle ne crée pas de valeur parce que son cours progresse de 8 % un mardi. Elle ne détruit pas non plus nécessairement de valeur parce qu'il recule de 6 % le jeudi suivant. Ce sont les décisions prises par ses dirigeants, la qualité de son modèle économique et sa capacité à développer ses bénéfices qui déterminent, au fil des années, la richesse qu'elle peut produire pour ses propriétaires.

C'est précisément cette dimension temporelle que nous avons tendance à sous-estimer. Nous acceptons volontiers qu'il faille dix ans pour développer une entreprise, construire une marque, acquérir des clients et améliorer une organisation. Nous savons que les investissements productifs nécessitent du temps et que les décisions les plus importantes ne portent parfois leurs fruits qu'après plusieurs exercices. Pourtant, nous voudrions que nos investissements financiers nous donnent des résultats beaucoup plus rapidement. Nous souhaitons profiter de la puissance des intérêts composés tout en étant impatients de constater leurs effets. Nous voulons les rendements du long terme avec le confort émotionnel du court terme. C'est une ambition assez contradictoire. Un capital placé à 10 % par an pendant quinze ans est multiplié par plus de quatre, avant frais et fiscalité. Cette richesse ne provient pas de quinze années de prévisions hebdomadaires particulièrement inspirées, mais de la capacité à détenir des actifs productifs, à réinvestir et à laisser le temps agir. Le plus difficile n'est finalement pas toujours de trouver une bonne entreprise. C'est parfois de réussir à la conserver suffisamment longtemps sans se laisser distraire par les propositions incessantes de Monsieur Marché. Il est vrai que celui-ci est particulièrement bavard et qu'il a pris l'habitude de nous appeler tous les jours.

Article

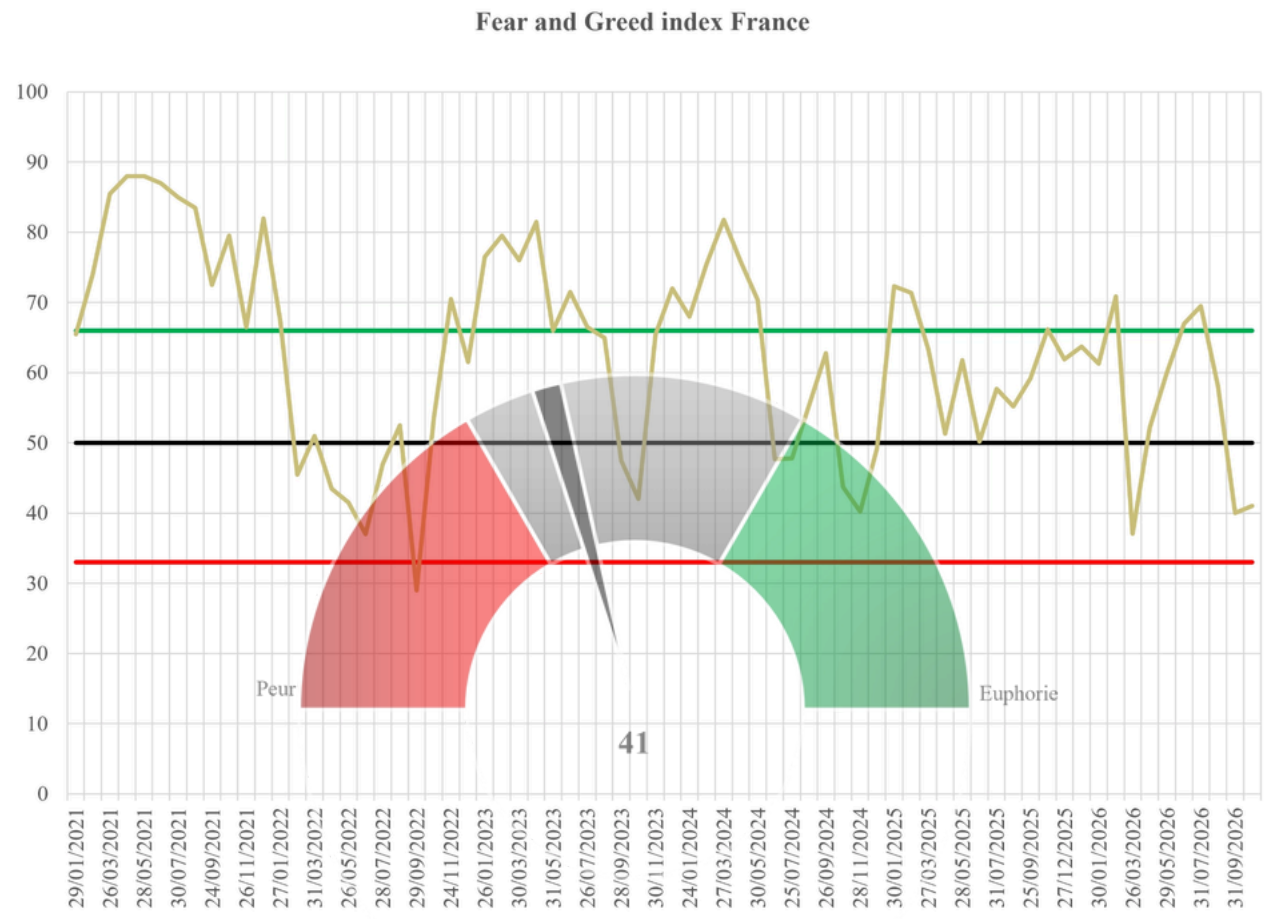
Il existe une question assez simple que chacun pourrait se poser avant d'ouvrir une nouvelle fois son application boursière. Qu'est-ce que cette information va réellement changer à ma décision ? Si une baisse de 2 % ne modifie ni la qualité de l'entreprise, ni ses perspectives, ni le prix auquel je serais prêt à renforcer ma participation, pourquoi lui accorder autant d'attention ? Si je ne compte pas vendre dans les dix prochaines années, quelle signification dois-je réellement donner à la variation de ce matin ? Et si je suis incapable de supporter une baisse temporaire sans remettre en cause mon investissement, étais-je véritablement convaincu de ce que j'achetais ? Il est parfois salutaire de se poser ces questions. Elles permettent de distinguer l'investisseur qui connaît ses entreprises de celui qui connaît surtout le cours de ses actions. Elles permettent également de comprendre que l'excès d'information peut devenir une forme de distraction et que l'observation permanente n'est pas nécessairement une preuve de sérieux. Il n'est pas indispensable de surveiller quotidiennement une entreprise pour en être un bon propriétaire. Il est en revanche indispensable de savoir pourquoi on la possède.

Au fond, il faudrait peut-être réapprendre à être actionnaire. Non pas actionnaire au sens administratif du terme, avec quelques titres inscrits sur un compte-titres, mais actionnaire au sens économique et intellectuel. Accepter que l'on détient une fraction d'une entreprise, que sa valeur se construit dans le temps et que le marché n'a pas vocation à nous rassurer quotidiennement. Comprendre que nous pouvons être propriétaires d'un actif de qualité tout en voyant son prix baisser temporairement. Et surtout, admettre que nous n'avons aucune obligation de participer à chaque mouvement de marché. L'inaction est parfois une décision particulièrement intelligente, même si elle présente l'inconvénient de ne pas être très valorisante lors des conversations de dîner. Il est toujours plus impressionnant d'expliquer que l'on a arbitré trois positions en fonction des anticipations de taux que de reconnaître que l'on a simplement conservé de bonnes entreprises. Pourtant, dans bien des cas, la seconde décision est probablement la plus difficile.

Il serait finalement assez amusant de proposer à certains investisseurs un exercice simple. Pendant quelques semaines, ne plus regarder la valeur de leur portefeuille, mais uniquement les entreprises qu'ils détiennent. Lire leurs publications, comprendre leurs métiers, observer leurs investissements et suivre leur génération de trésorerie. Ils découvriraient peut-être que leur patrimoine n'a pas besoin d'être applaudi chaque matin pour continuer à se développer. Ils retrouveraient peut-être aussi un peu de temps pour des activités plus utiles, voire plus agréables. Car il faut bien reconnaître qu'il existe des occupations plus enrichissantes que de regarder une ligne passer de moins 1,2 % à moins 1,7 % avant de terminer à moins 0,8 %. À ce stade, autant regarder sécher de la peinture.

La véritable question n'est donc pas de savoir si la volatilité est bonne ou mauvaise. Elle est de savoir quelle place nous souhaitons accorder au marché dans notre manière de penser. Sommes-nous propriétaires d'entreprises ou simples spectateurs de leurs cotations ? Cherchons-nous à participer à la création de valeur ou à obtenir chaque jour la confirmation que nous avons eu raison ? Un entrepreneur ne développe pas son entreprise pour connaître quotidiennement le prix auquel quelqu'un serait prêt à la racheter. Il la développe parce qu'il croit en sa capacité à produire des biens, des services, des bénéfices et de la richesse dans la durée. L'investisseur devrait peut-être retrouver cette ambition.

Indicateur M.Marché (lien)



Le mois d'octobre fut morose. L'enthousiasme autour de l'intelligence artificielle commence à sérieusement s'essouffler. Après avoir justifié des valorisations toujours plus extravagantes, le secteur découvre une vieille réalité financière, investir des centaines de milliards ne garantit pas nécessairement de les rentabiliser. Les centres de données poussent comme des champignons, les besoins en capitaux semblent sans limite et les investisseurs commencent à poser quelques questions embarrassantes. Qui paiera ? Quand ? Et surtout, avec quelle rentabilité ? Même les plus fervents croyants semblent désormais attendre quelques preuves avant de renouveler leur acte de foi. Il faut dire que construire des cathédrales numériques est une chose, encore faut-il que quelqu'un paie pour y entrer.

En France, le feuilleton budgétaire se poursuit. Notre dette à dix ans reste sous pression et les marchés continuent de réclamer une rémunération à la hauteur de nos largesses publiques. À force de repousser les décisions, nous finissons par rendre l'addition plus salée. Une forme de gestion patrimoniale dont nous ne conseillerions probablement pas le modèle à nos clients.

Pour autant, la morosité boursière ne trouve pas vraiment d'écho dans les publications des entreprises françaises. Les résultats du troisième trimestre restent globalement de bonne facture. Les sociétés continuent de démontrer leur capacité à préserver leurs marges, générer de la trésorerie et poursuivre leur développement dans un environnement pourtant peu accommodant. Le décalage entre la nervosité des marchés et la réalité économique des entreprises mérite donc d'être souligné. C'est précisément dans ces moments que nous cherchons à investir, lorsque le bruit prend le dessus sur les fondamentaux. Nous préférons les bénéfices aux promesses, les bilans solides aux récits séduisants et les prix raisonnables aux enthousiasmes collectifs. Les marchés peuvent bien bouder les petites capitalisations. Notre métier consiste à distinguer le prix de la valeur et à conserver suffisamment de discernement lorsque les autres semblent en manquer.

Portefeuille Value Monde

Présentation :

Le Mandat d'Arbitrage Value Monde s'inscrit dans la lignée des grands principes du value investing. Destiné aux investisseurs avertis, il offre une gestion déléguée exclusive visant à dynamiser le patrimoine avec une stratégie disciplinée et rationnelle. Accessible à partir de 250 000 € sous forme de FAS luxembourgeois.

La stratégie repose sur l'identification d'entreprises sous-évaluées, dont le prix est inférieur à leur valeur intrinsèque. Cette sélection s'appuie sur une analyse approfondie des fondamentaux : rentabilité durable, solidité financière, potentiel de croissance et qualité du management.

En combinant une approche value et quality, le mandat vise des sociétés résilientes, bien gérées et capables de créer de la valeur à long terme. Cette philosophie d'investissement, patiente et sélective, cherche à générer une performance attractive tout en maîtrisant les risques par une compréhension fine des entreprises détenues. Le profil Value Monde ne garantit aucun objectif de rentabilité, le capital investi est susceptible de varier à la hausse comme à la baisse (risque de perte en capital).

Année	PROFIL VALUE MONDE (SRI 5/7)
Rendement annualisé depuis création (31/12/2019)	12,87%
Rendement total depuis création (31/12/2019)	128,77%
2020	6,33%
2021	36,40%
2022	2,02%
2023	12,17%
2024	12,49%
2025	12,22%
2026	9,19%
Volatilité 3 ans	7,75%

Portefeuille Citadelle

Présentation :

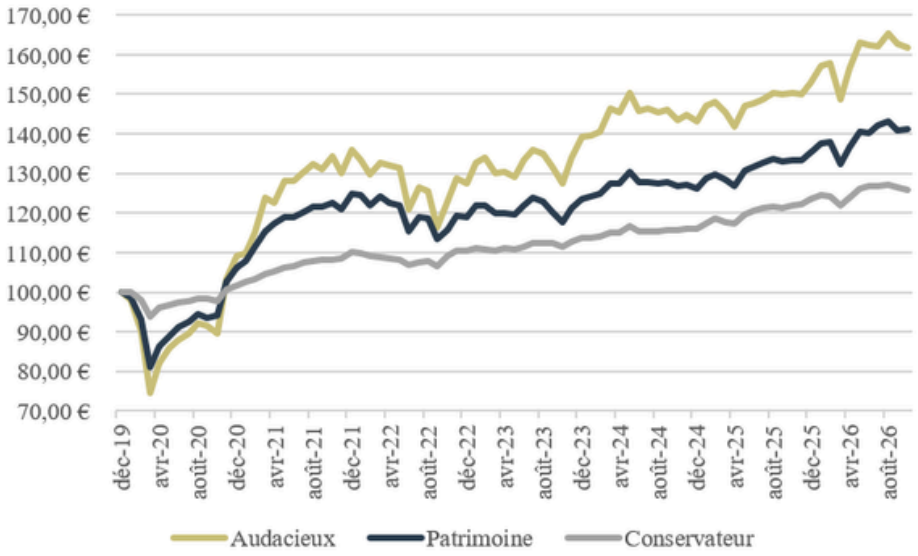
Le Mandat d'Arbitrage Citadelle est une solution de gestion déléguée, conçue pour offrir une performance absolue, indépendante des fluctuations des marchés. Accessible à partir de 250 000 € sous forme de FAS luxembourgeois, il permet d'investir dans des stratégies normalement indisponibles dans les contrats traditionnels.

Sa philosophie repose sur une multigestion décorrélée, combinant plusieurs moteurs de performance. L'arbitrage de fusions-acquisitions vise un rendement régulier en exploitant les écarts liés aux opérations de rapprochement, avec une volatilité faible et une grande indépendance vis-à-vis des marchés. La poche Euro-taux offre stabilité, liquidité et préservation du capital lors des phases d'incertitude. Les stratégies Long/Short Market Neutral génèrent des performances indépendantes des tendances grâce à l'exploitation des écarts de valorisation, renforçant la stabilité du portefeuille. Enfin, le Long/Short à biais positif combine exposition maîtrisée aux actions et couverture active pour capter les hausses tout en limitant les risques.

Le profil Citadelle ne garantit aucun objectif de rentabilité, le capital investi est susceptible de varier à la hausse comme à la baisse (risque de perte en capital).

Année	**PROFIL CITADELLE** (SRI 3/7)
Rendement annualisé depuis création (31/12/2024)	**6,95%**
Rendement total depuis création (31/12/2024)	**13,11%**
2025	**12,34%**
2026	**0,68%**
Volatilité depuis création	**2,76%**

Gestion pilotée



Présentation :

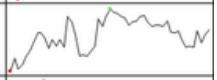
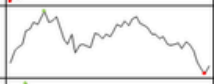
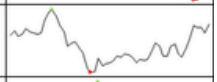
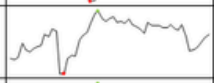
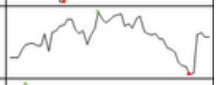
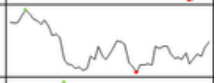
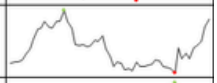
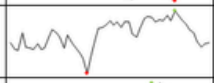
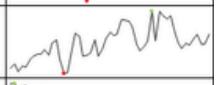
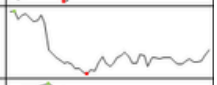
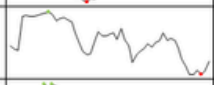
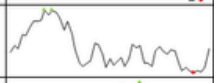
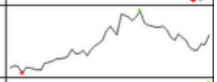
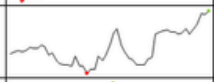
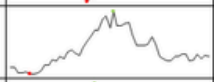
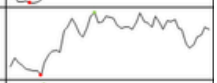
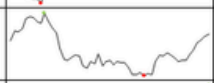
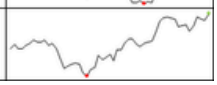
La gestion pilotée est un service de conseil pour faire fructifier l'épargne financière en assurance vie, plan épargne retraite et contrat de capitalisation. En choisissant notre service de gestion pilotée, l'épargnant délègue à l'équipe de Financière de La Clarté les décisions d'arbitrages, dans le dessein de bénéficier d'un portefeuille investit et flexible visant une performance absolue à moyen/long terme. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. La gestion pilotée ne garantit aucun objectif de rentabilité, le capital investi est susceptible de varier à la hausse comme à la baisse (risque de perte en capital). Les performances affichées sur brut de frais de contrat.

Année	PROFIL AUDACIEUX (SRI 5/7)	PROFIL PATRIMOINE (SRI 4/7)	PROFIL CONSERVATEUR (SRI 3/7)
Rendement annualisé depuis création	7,49%	5,16%	3,41%
Rendement total depuis création	62,79%	41,06%	25,72%
Perf 5 ans	24,22%	15,12%	16,31%
Perf 1 an	8,65%	5,69%	3,08%
Perf 3 ans	23,51%	19,90%	12,70%
Perf Ytd	6,35%	4,24%	1,83%
Perf 1 mois	-1,47%	0,18%	-0,49%
Volatilité 3 ans	8,53%	5,57%	2,74%

20 idées d'analyses

Le tableau regroupant 20 idées d'investissement que nous travaillons actuellement. La sélection s'effectue sur la base de deux facteurs, le premier étant le niveau de décote (selon notre modèle d'analyse propriétaire), le second étant le momentum. Le dessein est de mettre en avant les sociétés disposant de la meilleure relation value-momentum (à unique dessein informatif).

MA = Mesure de valorisation, ROCE = mesure de rentabilité, GRANIT = Note de qualité (sur 10)

SOCIETE	CAPITALISATION	MA	ROCE	GRANIT	ÉVOLUTION 1 AN
LOGIC INSTRUMENT SA (XPAR:ALLOG)	€ 18 198 590	7,9	22,8%	8,26	
WE. CONNECT SA (XPAR:ALWEC)	€ 73 572 250	6,3	10,4%	7,21	
ADL PARTNER SA (XPAR:DKUPL)	€ 85 790 550	6,4	24,8%	8,50	
FOUNTAINE PAJOT SA (XPAR:ALFPC)	€ 141 021 400	6,4	20,4%	5,00	
QUADIENT S.A. (XPAR:QDT)	€ 503 246 100	6,3	8,8%	2,61	
SECHE ENVIRONNEMENT SA (XPAR:SCHP)	€ 597 187 600	12,6	11,5%	5,00	
GL EVENTS SA (XPAR:GLO)	€ 900 982 700	7,9	21,4%	5,00	
NEURONES SA (XPAR:NRO)	€ 919 126 600	14,5	19,5%	8,77	
VETOQUINOL SA (XPAR:VETO)	€ 1 018 279 000	17,0	13,0%	7,08	
VIEL ET COMPAGNIE SA (XPAR:VIL)	€ 1 136 749 000	9,4	18,4%	8,10	
IPSOS SA (XPAR:IPS)	€ 1 554 452 000	7,4	15,5%	7,47	
Vusion SA (XPAR:VU)	€ 2 385 428 000	13,7	35,1%	9,35	
TRIGANO SA (XPAR:TRI)	€ 2 521 449 000	8,3	15,4%	7,45	
VICAT SA (XPAR:VCT)	€ 2 837 680 000	9,7	12,9%	6,54	
SOCIETE L.D.C. SA (XPAR:LOUP)	€ 3 877 782 000	10,9	18,4%	8,43	
TELEPERFORMANCE SE (XPAR:TEP)	€ 4 848 626 000	8,5	18,0%	6,86	
VALLOUREC SA (XPAR:VK)	€ 4 904 805 000	9,5	26,8%	7,10	
IPSEN SA (XPAR:IPN)	€ 12 840 390 000	12,0	26,2%	8,97	
CAPGEMINI SE (XPAR:CAP)	€ 21 275 070 000	12,0	16,7%	7,83	
PUBLICIS GROUPE S.A. (XPAR:PUB)	€ 25 723 640 000	13,3	24,5%	9,32	

Contact



Financière de La Clarté
15 Av. Baron Lacrosse , 29850 Gouesnou
06 62 20 39 94
contact@financiere-de-la-clarte.fr

Disclaimer

* Les rendements annualisés présentés ont pour base de départ décembre 2019 (back-testing). Par ailleurs, ils ne prennent pas en compte d'éventuels frais d'entrée et de gestion. Avertissement : Les informations présentées dans cette Newsletter ne constituent ni un élément contractuel, ni un conseil en investissement. La décision d'investissement dans les différents portefeuilles Value Monde, Citadelle, Audacieux, Patrimoine et Conservateur doit résulter d'un échange avec les équipes de Financière de La Clarté. Il convient que chaque investisseur, au cours de ses échanges avec nos équipes, se forge une opinion sur le risque qu'il prend et sur l'adéquation de ce risque à sa situation financière et à ses besoins. Les équipes de Financière de La Clarté déclinent toute responsabilité à l'égard de toute décision d'investissement ou de désinvestissement qui serait prise sur la base des données figurant dans cette plaquette. Les informations contenues dans ce document ne sauraient donc avoir une quelconque valeur contractuelle. Cette Newsletter ne constitue ni ne fait partie d'aucune offre de cession ou de souscription de titres ni d'aucune invitation à une offre d'achat ou de souscription de titres et/ou OPCVM. Toutes les analyses formulées dans ce document sont celles des équipes de Financière de La Clarté et sont offertes dans un cadre purement informatif. Ces analyses peuvent faire l'objet de modifications, leur exactitude n'est pas garantie et elles peuvent être incomplètes ou synthétisées. Ce document peut donc ne pas contenir toutes les informations relatives aux sociétés et/ou OPCVM. Les équipes de Financière de La Clarté attirent l'attention du lecteur sur le fait qu'elles peuvent posséder les instruments financiers présentés. Tout investisseur doit se faire son propre jugement quant à la pertinence d'un investissement dans une quelconque valeur mobilière, en tenant compte des mérites et des risques qui y sont associés, de sa propre stratégie d'investissement et de sa situation légale, fiscale et financière. La présente newsletter ne peut être reproduite, communiquée ou diffusée, directement ou indirectement, dans son intégralité ou en partie, de quelque façon que ce soit sans l'accord des équipes de Financière de La Clarté.

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.
Investir en Bourse expose à une perte en capital.